

un cycle
de dix
**rencontres-
débat**s

art espace public

Ce que l'art tisse dans l'espace public...

DOSSIER DOCUMENTAIRE

* un cycle de dix rencontres-débats proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** Université Paris I Panthéon-Sorbonne. En partenariat avec **HorsLesMurs**

Ouvert aux artistes, urbanistes, acteurs culturels, étudiants, chercheurs, artistes, architectes, élus, et à tous les membres du genre urbain que ces questions stimulent..

Chaque vendredi soir, du **26 janvier** au **30 mars 2007** à la Sorbonne, amphithéâtre Bachelard, **de 19h à 21h**.

Entrée libre sur réservation. Inscription et programme détaillé > www.art-espace-public.c.la

Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**, dans le cadre du **Temps des Arts de la Rue**

Ce que l'art tisse dans l'espace public...

Des abeilles, des boutons : les deux artistes invités pour cette rencontre œuvrent dans l'espace public avec de singuliers objets qui semblent leur ouvrir toutes les portes. En familiarité avec les habitants du quartier de la Duchère à Lyon, Michel Jeannès génère depuis 1998 une « Zone d'intention poétique » autour du bouton « plus petit objet culturel commun ». Avec ses abeilles, à Paris et en banlieue, Olivier Darné a engagé une campagne de « pollinisation urbaine » qui invite chacun à voir et vivre la ville autrement. Comment ces expériences originales, poétiques et politiques, parviennent-elles à inventer de nouveaux partages artistiques, culturels et relationnels ? Quelles traces laissent-elles dans la mémoire individuelle et collective ?

Avec **Michel Jeannès**, poète du lien ; **Olivier Darné**, plasticien et éleveur d'abeilles urbaines ; **Paul Ardenne**, universitaire, historien de l'art contemporain.

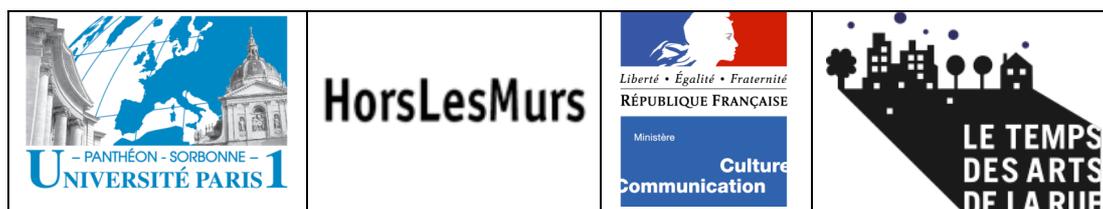
Vendredi 2 février 2007, de 19h à 21h

Cette rencontre-débat est organisée par **Dehlia Aouli, Marion Blet, Caroline Moya, Kafui Kpodéhoun**, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Cette rencontre-débat est présentée dans le cadre du cycle de rencontres-débats **art espace public**, proposé par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la houlette de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master. En partenariat avec **HorsLesMurs**, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque. Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**, dans le cadre du **Temps des Arts de la Rue**.

Programme complet du cycle > www.art-espace-public.c.la
Le Master Projets Culturels dans l'Espace Public > www.univ-paris1.fr/article3583.html
Le Journal de bord du Master > <http://masterpcep.over-blog.com>
Site de HorsLesMurs > www.horslesmurs.asso.fr
Site du Temps des Arts de la Rue > <http://tempsrue.org>

Partenaires médias : paris-art.com — Stradda, magazine de la création hors les murs



Les invités

Paul Ardenne

Maître de conférences en histoire de l'art et esthétique à l'Université d'Amiens, collaborateur régulier des revues *Art press*, *L'Œil*, *Archistorm*, commissaire d'expositions, il a notamment publié *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Portraiturés* (2003), *Terre habitée* (2005). Dernière publication : *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée* (Flammarion, 2006).

Olivier Darné

Plasticien et éleveur d'abeilles urbaines, Olivier Darné met en chantier depuis plusieurs années un travail de recherche transdisciplinaire portant sur la ville. Avec le projet « Zone Sensible », il développe depuis 2001 une démarche de pollinisation de la ville.

En posant ses abeilles, ses installations et ses questions sur les trottoirs des villes (notamment à Saint-Denis, Paris, Sénart, et Roubaix), il intervient d'une manière singulière dans l'espace public, pour interroger les relations entre le sauvage et l'urbain, l'homme et son milieu.

<http://www.parti-poetique.org>

Michel Jeannès

Diplômé en psychologie et formé à la thérapie familiale systémique, Michel Jeannès s'inspire des modèles constructivistes pour déployer une œuvre relationnelle qui se présente comme un champ conversationnel et un processus narratif. Co-fondateur et chargé de projets artistiques de la Mercerie-construction sociale par l'intervention artistique, il développe depuis 1997 le concept de « Zone d'Intention Poétique » (Z.I.P.) autour du bouton, objet usuel qu'il envisage comme « Plus Petit Objet Culturel Commun » (PPOCC).

<http://www.lamerцерie.eu>

1- Les fils directeurs de la rencontre

Espace public : L'espace public représente dans les sociétés humaines, en particulier urbaines, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous. Progressivement, la notion acquiert des acceptions sociales et politiques renouvelées. Avec Habermas, l'espace public prend une acception politique et communicationnelle, pour devenir le cadre du débat public : « *le processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État.* »¹

L'espace public offre de nouvelles potentialités pour de nouveaux partages artistiques, amenant à repenser sa définition même en fonction des approches esthétiques qui s'y insinuent. Pour Michel Jeannès, l'espace public est constitué par les lieux de la vie quotidienne appartenant à un territoire. Chez Olivier Darné, l'espace public est celui qui est interrogé par la biodiversité naturelle et culturelle de la ville, et où par l'intermédiaire de l'abeille, se créent des liens inattendus, par moments déterritorialisés.

« *L'art public engage toujours un rapport direct à la vie sociale. Recourir aux lieux publics, pour l'artiste, c'est inévitablement rencontrer la population, c'est solliciter esthétiquement de façon raccourcie, sans en passer par le filtrage muséal.* » **Paul Ardenne**

Art relationnel : Ces projets se construisent autour d'une relation spécifique entre l'œuvre et son public, correspondant à *Esthétique relationnelle*² définie par Nicolas Bourriaud.

« *L'activité artistique constitue un jeu dont les formes, les modalités et les fonctions évoluent selon les époques et les contextes sociaux, et non pas une essence immuable. [...] Il nous apparaît possible de rendre compte de la spécificité de l'art actuel à l'aide de la notion de production de relations externes au champ de l'art : relations entre des individus ou des groupes, entre l'artiste et le monde, entre le regardeur et le monde. L'art relationnel prend pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé. [...] L'œuvre d'art constitue un interstice social.* » **Nicolas Bourriaud**, *Esthétique relationnelle*, 2001, p. 11-16.

Tisser : Action d'élaborer, de construire quelque chose de complexe en assemblant des fils, des brins ou des fibres. Pour une matière textile, c'est l'idée de fabriquer un tissu en entrelaçant régulièrement deux jeux de fils à savoir la chaîne et la trame ; la trame étant constituée des fils qui croisent les fils de la chaîne dans le sens de la largeur sur le métier à tisser³.

Qu'est-ce qui se tisse dans les projets singuliers d'Olivier Darné et de Michel Jeannès ? Quels sont les jeux de fils dont ils disposent ? Quel « métier à tisser » utilisent-ils ? Sur quelle(s) trame(s) s'élabore la relation ? Olivier Darné dit faire des « boucles » grâce à ses abeilles, des « nœuds dans les autres, dans la relation ». Michel Jeannès utilise le bouton comme objet

¹ Habermas Jünger, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.

² Bourriaud Nicolas, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du Réel, 2001.

³ Encyclopédie encarta.

évoquant d'un tricotage poétique, de la rencontre, de la proximité, du vécu personnel. Que résulte-t-il de ces tissages ? Quelle(s) forme(s), quel(s) motif(s) vient dessiner la trame du tissage ?

Avec quoi tisse-t-on ? Vocabulaire des projets

Abeille : L'abeille est un médium, un témoin qui questionne et révèle nos relations à l'environnement urbain, à ses flux, son organisation sociale et ainsi finalement notre lecture et notre appartenance à la ville, symbole de la ruche des hommes⁴.

Bouton : Le bouton est assujéti, selon Michel Jeannès, à « une territorialisation en lisère du vêtement, et sa fonction, elle-même liée à cette nécessaire et essentielle fixation, consiste à rapprocher et lier les deux pans d'un même vêtement. »⁵ Il apparaît comme le plus petit objet culturel commun (PPOCC), car tout le monde, pour le moins dans la culture occidentale, a pu jouer avec la boîte à boutons maternelle. Coudre un bouton est le B.A.ba de la couture. En consacrant le bouton comme PPOCC, Michel Jeannès révèle ainsi par la poésie la charge de sens « micro politique » inhérente à cet objet médiateur, métaphore du lien et du tissu social.

Mercerie : « Mercerie vient de « Mercure », le dieu protecteur des marchands ainsi que le dieu de l'éloquence, des poètes et des messagers. (...) La fonction du mercure classique, en Irlande, était assumée par le dieu polytechnicien Lug dont le nom se retrouve en Gaule dans le toponyme de Lugdunum, devenu aujourd'hui Lyon, berceau de la Mercerie en tant que concept artistique global. On retrouve des traces de Mercure, plus lisibles, dans le mot espagnol *mercaderia* (marchandise) et, quoique les lettres se soient inversées dans le prénom Marcel. Les amateurs d'art saisiront la référence à l'inventeur du ready-made. La fonction d'échange, tant de marchandises que de paroles, est donc à la base même de la Mercerie. Au pied de la lettre, dans mercerie il y a écrire. »⁶

Fibulanomiste⁷ : collectionneur de boutons (de « fibule »). Curiosité phonétique : proche de funambule (qui marche sur un fil). Ne pas confondre « fibulanomiste » avec « fibulonaniste » qui coud ses boutons en solitaire.

⁴ <http://www.parti-poetique.org/parti-poetique2.html>

⁵ Jeannès Michel, *Zone d'intention poétique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 45.

⁷ *Ibid.*, p. 85.

2- Problématiques de la rencontre

Ces projets artistiques, fondés sur des objets du quotidien, demeurent complexes à saisir au travers des cadres esthétiques traditionnels. L'enjeu de cette rencontre est de questionner la posture artistique et le rapport que tissent ces dispositifs originaux ; d'envisager les nouvelles potentialités qu'ils offrent et génèrent dans le rapport à l'environnement urbain, social, culturel et politique.

- ❖ Que tissent ces projets avec l'environnement urbain, social, culturel et politique ? Comment, à partir d'éléments du quotidien, se construit un discours, une intentionnalité artistique et poétique ?
- ❖ Ces projets s'inscrivent à la lisière du poétique et du politique. La dimension poétique de ces actes artistiques ne dilue-t-elle pas leur propos social et politique ? Ces zones sensibles ou zones d'intention poétiques ont-elles seulement un impact local ou ont-elles une portée plus large ?
- ❖ Ces projets se construisent à une échelle micro-sociale voire inter-individuelle. La forme de ces micro-dispositifs, implantés dans la ville, conditionne en partie leur mode de réception. Comment réussissent-ils à dépasser cette échelle pour toucher une territorialité plus large, pour toucher la ville dans son étendue et dans ses multiples dimensions ?
- ❖ Quelles traces réelles et à long terme laissent ces initiatives artistiques dans la mémoire sociale et urbaine ? Ces projets se limitent-ils à une micro-relation éphémère ou tissent-ils des liens profonds pour susciter des pratiques, un engagement social et urbain renouvelé ?
- ❖ Par ailleurs, quel est alors le rôle de l'espace public dans ces projets ? Considéré comme un espace de dialogue et de rencontre ne facilite-t-il pas le tissage d'un « champ conversationnel »⁸ autour de ces projets ?

⁸ Terme employé par Michel Jeannès pour désigner le processus dialogique qui est généré par l'œuvre : *Ibid.*, p. 58-84.

3- Présentation des deux projets

Olivier Darné. Pollinisation de la ville

« À travers son travail artistique sur l'image, Olivier Darné interroge depuis plusieurs années les notions de circulation, de partage et d'essaimage. Cette recherche a pris une nouvelle direction lorsqu'en 2000, il s'est intéressé aux abeilles et a décidé d'installer des ruches sur le toit de la mairie de Saint-Denis. On comptait environ 80 000 abeilles pour 80 000 habitants à Saint-Denis ; point de hasard puisque la ruche se voulait une métaphore de la ville. Par la suite, il s'est livré à une série de recherches et d'expérimentations sur la composition du miel en fonction de variables comme l'implantation géographique, le type de cultures pratiquées, la saison, le matériau utilisé pour la fabrication des ruches... Il s'avère que le miel de Saint-Denis, rapidement baptisé « miel béton », n'a rien à envier aux autres miels « campagnards » : non seulement il a bon goût, mais il ne contient pas de substances toxiques (oxyde de carbone, hydrocarbures et autres poussières contenues dans l'air des villes). Les abeilles agissent donc comme un filtre contre la pollution. Autre découverte, l'analyse du miel révèle une grande complexité botanique avec plus de 400 pollens différents détectés. Ainsi, il est à l'image de la richesse de la ville et de sa population cosmopolite.

Forts de ce potentiel multiculturel, Olivier Darné et son « Parti Poétique » ont mis en place des actions variées dans l'espace public urbain. Marches, courses d'abeilles, siestes sous des ruches, mise en place de « butineurs urbains » (ruches contenues dans une structure de 2m de hauteur garantissant la sécurité de l'installation) et dégustations de miel répondent à une même envie : créer des liens entre les gens, les disciplines, les quartiers et les territoires. Le « graphiculteur » travaille actuellement sur un projet de « pollinisation de la ville », à savoir la circulation de « conteners-ruchers » le long des lignes de RER et/ou de métro. Toutes sortes de personnes seront mobilisées, de l'apiculteur à l'urbaniste en passant par le sociologue ou l'éthologue. Là encore, l'objectif est d'interroger la biodiversité naturelle et culturelle de la ville par l'intermédiaire de l'abeille, tout en contribuant à la création de liens inattendus dans l'espace public ».

Camille Poiraud, étudiante en 2005/2006 au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Texte publié en 2005 sur le Journal de Bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>



Michel Jeannès. Zone d'intention poétique

Michel Jeannès développe depuis 1997 un projet artistique, citoyen, participatif et relationnel avec les habitants du quartier de la Duchère à Lyon.

À partir du cadre initial de la manifestation « L'Art sur la Place » en 1998 à Lyon, il tisse une « zone d'intention poétique » avec les habitants de ce quartier. Autour du bouton envisagé comme « plus petit objet culturel commun » s'opère un apprivoisement réciproque entre le poète surnommé « Monsieur Bouton » et les habitants. Ils échangent des histoires comme des boutons. Ils investissent une ancienne mercerie, qui est instaurée par l'artiste en « zone d'intention poétique », et qui devient « une œuvre organisme participative ». La Mercerie est à la fois une entité poétique et poétique et un collectif d'artistes. Elle se définit comme un lieu d'échange symbolique et s'enrichit des participations hétérogènes de la population, qui contribuent à modeler l'œuvre originelle. Aussi, les dons de stocks de boutons invendus dotent la Mercerie d'un fonds symbolique, qui sera à l'origine d'un inventaire suivi d'une exposition.

Cette « zone d'intention poétique » vectorisée par la participation sociale est génératrice de mises en œuvre les plus diverses : recueils de témoignages, d'écrits, constitution d'une bibliothèque virtuelle, événements, objets, documents vidéos et sonores, installations, expositions, conférences, publications... Ainsi, « depuis 1998, quelques six cent fiches participatives *coudre son histoire à un bouton* ont été collectées ».

Un autre événement qui démontre la légitimité de l'ancrage de la « zone d'intention poétique » dans le territoire est l'organisation des Journées du Matrimoine, lors des journées du patrimoine, qui instaure la boîte à boutons / à mémoire comme patrimoine spirituel. « La « zone d'intention poétique » induite par un seul s'est transformée en bien collectif et Monsieur Bouton fait en quelque sorte partie du légendaire du quartier et des réseaux qui en précisent l'inscription dans la cité et les multiples espaces d'exploration. »⁹

Source : Michel Jeannès, *Zone d'intention poétique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005.

« **Coudre son histoire à un bouton** »
« [...] j'édite des fiches cartonnées d'une épaisseur et d'une rigidité permettant d'y coudre un bouton, sur lesquelles je demande de « coudre un bouton à l'endroit marqué d'un X et raconter son histoire. »¹⁰

Life ? Nothing but... Only buttoning and unbuttoning, 1998.

Film d'ameublement (4 mn monté en boucle). Vidéo-bouton réalisée avec les habitants de la rue Marcel Cerdan, la Duchère, Lyon sur le thème « boutonner-déboutonner un bouton. »



⁹ Jeannès Michel, *op. cit.*, p. 228.

¹⁰ Jeannès Michel, *Zone d'intention poétique*, la lettre volée, Bruxelles, 2005, p.229.

4- Tissage de problématiques

La question « ce que l'art tisse dans l'espace public » invite à s'interroger sur l'action même de « tisser ». Celle-ci sera abordée sous différents angles : celui de la médiation, celui de la temporalité, plus particulièrement de la trace laissée par ces projets, celui de l'impact social et politique de ces démarches.

« Élevé au rang d'élément moteur de l'imaginaire moderniste, le milieu urbain, pour le champ de l'art, n'est pas loin de faire l'effet d'un chronotope mythologique. Qu'elle opte pour la littérature (Manhattan Transfer, de John Dos Passos), le cinéma (Metropolis, de Fritz Lang, L'Inhumaine de Marcel L'Herbier), le théâtre (La Ville, de Paul Claudel), la musique (de Russolo et Varèse à Steve Reich) ou la poésie (Les Villes Tentaculaires, de Paul Verhaeren, Les Pâques à New York de Blaise Cendrars), l'expression artistique d'esprit moderne n'a de cesse de faire de la ville un sujet privilégié d'inspiration. À ces représentations volontiers fascinées, magnifiant leur sujet, l'art contemporain entend pour sa part ajouter un volet « vif » : celui de l'inscription, à travers l'offre de créations où l'art prend corps littéralement dans le milieu, de s'agréger à l'environnement. Pour l'artiste, au-delà du spectacle et de l'injonction officielle à décorer, il va s'agir cette fois de « vivre » la ville, de s'installer en elle, de manière incarnée. D'appréhender la ville, en bloc, comme objet d'art, matériau et médium. »

Paul Ardenne

« L'art et la ville, deux ou trois choses, vite », *Stradda*, octobre 2006

A- LE PROPOS ARTISTIQUE EN QUESTION

« Toute œuvre fait se rencontrer des éléments tenus séparés. L'art fait tenir ensemble des moments de subjectivité liés à des expériences singulières. [...] L'essence de la pratique artistique résiderait ainsi dans l'invention de relations entre des sujets. [...] Ce domaine d'échange, il nous faut le juger selon des critères esthétiques : en analysant la cohérence de sa forme, puis la valeur symbolique du « monde » qu'il nous propose, de l'image des relations humaines qu'il reflète. »

Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, 2001, p. 18-20.

Un enjeu artistique relationnel

Ces expériences demeurent des démarches inclassables : elles touchent parfois à une confrontation directe et physique, à une mise en relation inter-individuelle dans un temps et un espace donnés, ou encore à une chaîne inter-individuelle dont les maillons se construisent par la transmission orale.

Elles tissent un dialogue singulier entre l'œuvre (ou l'artiste), et l'environnement urbain et humain avec lequel celle-ci est mise en relation, pour instituer un partage de sensible : par le miel passé du pot à la cuillère à la bouche chez Olivier Darné, par l'échange symbolique de

boutons, des histoires intimes liées à ces boutons chez Michel Jeannès. Cette dimension de ces projets évoque la notion de don, contre don développée par l'anthropologue Marcel Mauss.¹¹

Dans son essai sur l'esthétique relationnelle, Nicolas Bourriaud développe l'idée que l'œuvre d'art contemporaine puise sa forme et son sens dans les relations interindividuelles qu'elle tisse. Elle fait ainsi appel à des figures de référence de la sphère des rapports humains (rendez-vous, manifestations, fêtes...), ouvrant ainsi l'art à des domaines formels renouvelés.

« La ville a permis et généralisé l'expérience de la proximité. Ce régime de rencontre intensif a fini par produire des pratiques artistiques en correspondance : une forme d'art dont l'intersubjectivité forme le substrat et qui prend pour thème central l'être ensemble, la « rencontre » entre regardeur et tableau, l'élaboration collective du sens. »

Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, 2001, p. 15.

Artiste, Poète, Tisseur, Passeur... ?

« Pour moi, « artiste », c'est un gros mot. La question, c'est plus la rencontre qui compte. On a défini le projet comme « artistique » vraiment par élimination, parce qu'il fallait trouver un mot à mettre dessus quand on en parlait. Maintenant, on peut aborder différents niveaux possibles d'enjeux artistiques : le fait de cartographier la ville, le fait que le projet est défini par un art du processus et de la rencontre. Mais ça ne se décide pas d'être artiste, c'est aux uns et aux autres de voir ce qu'ils mettent dessus, le sens qu'ils y portent. » **Olivier Darné**

La position d'artiste contemporain « confère une position d'étranger sur le territoire en l'instituant comme représentant de la culture dominante ». Le terme de poète « est plus humble et moins ambigu que celui d'artiste contemporain »¹² : « Bonjour, je suis poète, j'écris des histoires que j'aime partager avec des gens, parfois je fais des petits films ou je travaille avec des objets... »¹³ **Michel Jeannès**

B- LA PORTEE SOCIALE ET POLITIQUE DE CES PROJETS

Quel impact : du sensible, du poétique, du social, du politique ?

Ces projets questionnent notre rapport au monde d'une manière plus large, en interrogeant la place du poétique face à un système social, politique et économique en crise. Dans quelles mesures peuvent-ils être les vecteurs d'un réenchantement¹⁴ du quotidien ? Ils s'inscrivent en effet à la marge du contexte artistique traditionnel. Leur positionnement dans l'espace public rompt certaines barrières symboliques, intellectuelles, culturelles et financières que revêtent certains lieux de culture. Ils touchent à l'intime, en réactivant une histoire personnelle qu'ils invitent à mettre en partage. En travaillant sur la mémoire, la conversation, les représentations individuelles, ils rassemblent et invitent à s'interroger sur l'infra-ordinaire¹⁵, le temps de la rencontre autour d'un bouton ou d'un butineur urbain.

¹¹ Mauss Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » (1923-1924), *L'année sociologique*, seconde série, 1923-1924.

¹² Jeannès Michel, *op.cit.*, p.25.

¹³ *Ibid.*, p.24.

¹⁴ Il est fait ici référence à la notion de désenchantement du monde développé par Max Weber dans *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

¹⁵ Perce Georges, *L'infra-ordinaire*, Paris, Le Seuil, 1989.

Les Journées du Matrimoine

« Cet événement a dû attendre un ancrage de la ZIP dans le quartier et une légitimité auprès des institutions afin de prendre forme. Inscrit au programme des journées européennes du Patrimoine, les premières journées du Matrimoine instaurent la boîte à boutons/boîte à mémoire comme « patrimoine spirituel ». En partenariat avec le centre social de Sauvegarde, la Mercerie convie les femmes et les hommes qui se sentent concernés à venir conter leurs boutons. (...)

L'exposition a eu lieu en intérieur, dans une grande salle du Centre social dont les baies vitrées donnent sur le jardin. Sur des tables alignées et disposées en U s'alignent les classeurs abritant l'ensemble des quelques cinq cents fiches participatives recueillies à ce jour ainsi que les participations hétérogènes (articles, lettres, documents augmentés d'un bouton cousu et non cousu) et les éditions auxquelles la Mercerie a participé.

Un coin vidéothèque permet de prendre connaissance des documents produits et du développement du travail (...). Enfin sur une table ronde sont disposées les boîtes à boutons et objets boutonniers, accompagnés de textes, courriers, voire une lettre sonore. Cet espace est destiné à évoluer en fonction des objets reçus et les visiteurs se l'approprient volontiers, rapprochant des chaises et des tables pour lire, écrire, ou prendre un café offert par l'animatrice.

Le jardin (...) est aménagé avec des tables et des bancs pour les pique-niques, idéales pour ouvrir les boîtes et étaler le contenu.

Ce dialogue (entre le propriétaire de la boîte et les visiteurs) témoigne d'une prise de risque : oser sa parole et partager des fragments de vie avec des inconnus (...)

La prise de risque n'est d'ailleurs pas absente de la conception même de l'événement qui, allant jusqu'à modifier/ régénérer le genre du « patrimoine » prend le contre-pied des représentations convenues (les monuments historiques) pour instaurer un espace alternatif tissé d'intimité. »

Michel Jeannès, *Zone d'intention poétique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005, p. 157-163.

Cette dimension sociale se double d'une portée politique dans la mesure où ces projets interrogent le vivre ensemble, les frontières qui séparent les territoires, les milieux, et les personnes. Les valeurs citoyennes et humaines dont ils sont porteurs témoignent de cet engagement politique.

« L'art contemporain développe bel et bien un projet politique quand il s'efforce d'investir la sphère relationnelle en la problématisant »

Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, 2001, p. 17

C- LA QUESTION DE LA MÉDIATION

Nous entendons par « médiation » l'activité qui induit la rencontre directe et construite entre un objet et un public grâce à un dispositif.

Des artistes « passeurs »

La question de la médiation est intrinsèque à ces projets dans la mesure où ces formes artistiques reposent avant tout sur la construction d'une relation inter-individuelle. Dans ces dispositifs, la proximité de l'artiste avec le public renforce cette dimension. Celui-ci devient lui-même médiateur, déclenche des scénarios, suscite une démultiplication de curiosités et libère la parole par la mise en œuvre de son dispositif. Il devient ainsi un passeur.

La place du public

Olivier Darné et Michel Jeannès ne se réfèrent pas à un public, mais préfèrent parler en terme de « gens », de « population », d'« habitants ». Implantés dans l'espace public, ces projets singuliers touchent en effet des passants, des habitants, des usagers, etc. Ils interpellent en premier lieu la population d'un territoire donné, même si par ailleurs se constitue un public « habitué » de ces démarches artistiques.

La place de la narration en tant qu'élément de médiation

La narration (de l'artiste à l'habitant, de l'habitant à son entourage) fait partie intégrante de la médiation de ces projets. La première narration émerge au contact de l'artiste qui raconte son dispositif. Une fois l'expérience vécue, ces projets se racontent. Ils sont les vecteurs d'une narration, d'une transmission, avec ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Le spectateur se réapproprie le processus en le racontant. Michel Jeannès parle de l'œuvre comme tissu relationnel, qui permet de créer un espace dialogique où le bouton est le vecteur, médiateur de ce dialogue, non seulement entre l'artiste et la communauté mais entre les personnes à l'intérieur de la communauté restreinte (famille) et élargie. Ces projets jouent ainsi avec le langage, la poésie des mots. Ils portent en eux-mêmes ce potentiel narratif, producteur d'images que chacun s'approprie et se fabrique.

« On ne peut plus considérer l'œuvre contemporaine comme un espace à parcourir. Elle se présente désormais comme une durée à éprouver, comme une ouverture vers la discussion illimitée ».

Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, 2001, p. 15.

D- LA TRACE : QUELLE INSCRIPTION DANS LA MÉMOIRE INDIVIDUELLE, COLLECTIVE, ET URBAINE ?

Galerie de portraits

« Lorsqu'un vêtement était usé, mais très usé, avant de le jeter dans la poubelle, nous enlevions les boutons que nous rangions dans des boîtes qui pouvaient encore servir : les blancs dans une boîte, les noirs dans une autre boîte, et les couleurs dans une autre. Ma mère faisait déjà cela, ma grand-mère aussi, je suppose que l'arrière-grand-mère faisait de même ! » **Jeannine, née à Lyon, à quelques pas d'ici, rue de la Charité.**

« Le bouton que vous voyez là évoque une anecdote qui m'est éternelle. En voici le récit. Je l'ai prise dans mes bras. Je l'ai embrassée. Elle m'a embrassée. Nous nous sommes embrassés. Mais chers lecteurs, je ne sais par quel miracle le bouton du bas de ma chemisette s'est emmêlé avec son chemisier. L'enchevêtrement était si fort, si complet que le bouton s'est détaché. Et il est tombé sur le lit. Ce phénomène admirablement étrange a interrompu notre enlacement. Nous avons fixé notre regard sur ce pauvre petit bouton blanc. Et nous avons éclaté de rire. C'était notre premier baiser. Depuis cette histoire est omniprésente dans mon esprit. Elle est devenue un souvenir, un mot, une voix, un compagnon, bref un personnage à part entière de cet amour que je souhaite éternel. » **Im Lim, Phnom Penh**

Michel Jeannès, *Zone d'intention poétique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005, p. 63-69.

Ouverture : L'espace public comme contexte de ces démarches artistiques

L'espace public semble conditionner l'objet même de ces projets à savoir la construction d'une relation qui paraît moins évidente dans des institutions repérées. L'intervention artistique en

espace public constituerait-elle donc un mode plus approprié pour toucher un plus large public ?

« La ville comme espace spécifique remplace à l'occasion l'atelier, devient, dirait Jean-Marc Poinot, un « atelier sans mur », elle fait bientôt l'objet d'actes concrets voyant l'artiste s'impliquer en direct. Celle-ci se prolonge toutefois de préoccupations plus critiques, le plus souvent d'ordre politique : corriger l'esthétique publique, faire valoir une présence polémique, bref, accompagner les mutations urbaines tout en faisant valoir la dynamique même des mutations artistiques en cours. » **Paul Ardenne**

Bibliographie

ARDENNE Paul, *Un art contextuel : Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Flammarion, 2002.

ARDENNE Paul, « Arts plastiques et espace public, Deux ou trois choses, vite », *Stradda* n°2, octobre 2006.

BALTA Bérénice, « Olivier Darné bourdon créatif ! », *Stradda* n°2, octobre 2006.

BOURRIAUD Nicolas, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du Réel, 2001.

HABERMAS Jünger, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.

JEANNÈS Michel, *Zone d'intention poétique*, Bruxelles, La Lettre Volée, 2005.

Webographie

Olivier Darné, <http://www.parti-poetique.org>

Michel Jeannès, <http://www.lamercerie.eu.org>